

XXV^{ème} ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE
DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS

Rome, 24-26 novembre 2011

DISCOURS D'OUVERTURE

La question de Dieu dans le Magistère de Benoît XVI

1. Le Pape Benoît XVI est un grand maître de la foi qui nous aide à ne jamais perdre de vue ce qui est vraiment essentiel dans la vie. C'est un grand théologien fasciné par le mystère de Dieu et, en même temps, un observateur extrêmement judicieux du monde contemporain, si complexe et si ambigu. Le Saint-Père est un homme doté d'une extraordinaire capacité de discerner et d'appeler par leur nom les défis les plus brûlants que la postmodernité lance aux chrétiens.

Un des thèmes fondamentaux du riche Magistère de Benoît XVI est, sans aucun doute, la question de Dieu et la place centrale de Dieu dans la vie de l'homme. Dans son livre “ *Jésus de Nazareth* ”, il a formulé une question surprenante de simplicité : « Qu'est-ce que Jésus a vraiment apporté ? ». Et il a répondu : « Il a apporté Dieu /.../ dès lors nous connaissons sa face, dès lors nous pouvons l'invoquer. Dès lors nous connaissons le chemin que, comme hommes, nous devons emprunter dans ce monde. Jésus a apporté Dieu et, avec lui, la vérité sur notre origine et notre destinée /.../ Seule la dureté de notre cœur nous fait considérer que c'est peu de chose. Assurément, le pouvoir de Dieu dans le monde est discret, mais c'est le pouvoir véritable, durable. La cause de Dieu semble être continuellement à l'agonie. Mais elle se révèle toujours comme ce qui demeure et sauve éternellement ».¹ La question de Dieu est donc centrale et décisive pour l'homme.

Dans son discours programmatique d'inauguration de son Pontificat, Benoît XVI a parlé de différents déserts de notre monde et en a souligné un en particulier : « Il y a le désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans

¹ BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*. (Notre traduction)

aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme. Les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands ». ² Voilà, donc, le vrai drame de l'humanité actuelle que le Pape décrit de diverses façons : «étrange oubli de Dieu», «exclusion de Dieu», «refus de Dieu», «absence de Dieu», «éclipse du sens de Dieu», «nouveau paganisme». Son diagnostic sur notre monde au seuil du troisième millénaire est très clair : « Le vrai problème de notre temps, c'est la " crise de Dieu ", l'absence de Dieu, camouflée par une religiosité vide /.../ l' " *unum necessarium* " pour l'homme, c'est Dieu /.../ Tout change si Dieu existe ou s'il n'existe pas ». ³

Mais ce n'est là qu'une des faces de la médaille. Les sociologues font remarquer qu'à côté du " refus de Dieu ", il existe aujourd'hui un autre phénomène d'un genre opposé, qui est qualifié de " retour du sacré ", de " renaissance religieuse " ou même de " boom du religieux ". Il s'agit d'un phénomène très confus et ambivalent, difficile à évaluer de façon précise. Le Pape lui-même le souligne : « Je ne veux pas tout discréditer /.../ Mais dans ce contexte, la religion devient presque un produit de consommation. On choisit ce qui plaît, et certains savent aussi en tirer un profit. Mais la religion recherchée comme une sorte de " *bricolage* ", en fin de compte ne nous aide pas. Elle est commode, mais dans les moments de crise, elle nous abandonne à nous-mêmes ». ⁴ En ce sens, la diffusion de diverses formes d'idolâtrie comme une sorte d'ersatz de la religion est révélatrice. De fait, le Pape fait observer : « Là où Dieu disparaît, l'homme sombre dans l'esclavage de l'idolâtrie, comme l'ont démontré, à notre époque, les régimes totalitaires et comme le montrent également diverses formes de nihilisme, qui rendent l'homme dépendant d'idoles, d'idolâtries; elles le réduisent en esclavage ». ⁵

Certes, dans notre monde il y a de nombreux signes d'espérance, comme par exemple, la merveilleuse floraison des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, dans lesquels Benoît XVI voit «toujours de nouvelles irruptions de l'Esprit dans la vie de l'Eglise». Mais nous reparlerons plus avant de cela.

2. Revenons encore au problème de la fermeture de l'homme contemporain face à Dieu. Comment expliquer cela ? Nous devons avant tout l'insérer dans le contexte de la crise profonde de la culture postmoderne. Le cardinal Joseph Ratzinger en a parlé d'une manière suggestive dans l'homélie de la Messe *pro eligendo Romano Pontefice* : « Combien de vents de la doctrine avons-nous connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de la pensée... La petite barque de la pensée de

² BENOÎT XVI, *Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle pour l'inauguration de son ministère pétrinien*, 24 avril 2005.

³ JOSEPH RATZINGER, *La nuova evangelizzazione*, in : " L'Osservatore Romano ", 11-12 décembre 2000, p. 11.

⁴ BENOÎT XVI, *Cologne – XX^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse. Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle sur l'esplanade de Marienfeld*, 21 août 2005.

⁵ BENOÎT XVI, *Là où Dieu disparaît l'homme est esclave des idolâtries. Le prophète Elie et la prière dans la catéchèse de Benoît XVI à l'audience générale*, 15 juin 2011.

nombreux chrétiens a été souvent ballottée par ces vagues - jetée d'un extrême à l'autre : du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme ; du collectivisme à l'individualisme radical; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux ; de l'agnosticisme au syncrétisme et ainsi de suite. Chaque jour naissent de nouvelles sectes et se réalise ce que dit saint Paul à propos de l'imposture des hommes, de l'astuce qui tend à les induire en erreur (cf. *Ep* 4, 14). Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Eglise, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner " à tout vent de la doctrine ", apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs ». ⁶ Et récemment, durant son voyage en Allemagne, il a réaffirmé : « Nous vivons à une époque caractérisée, en grande partie, par un relativisme subliminal qui pénètre tous les domaines de la vie. Parfois, ce relativisme devient batailleur, se dirigeant contre des personnes qui disent savoir où se trouve la vérité ou le sens de la vie ». ⁷ C'est le grand défi lancé à la foi en Dieu devant lequel se trouvent nos contemporains.

Cherchant ensuite à discerner des causes encore plus concrètes de ce refus de Dieu, le Saint-Père suit les traces de la pensée de saint Grégoire le Grand qui, à son époque – commentant la parabole des invités aux noces – s'était posé une question très précise: « Mais comment est-il possible qu'un homme dise " non " à ce qu'il y a de plus grand ; qu'il n'ait pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais " goûté " à Dieu, ils n'ont jamais ressenti combien il est délicieux d'être " touché " par Dieu ! Il leur manque ce " contact " et, à travers cela, le " goût de Dieu " ». ⁸ Et, dans le même discours, le Pape reprend encore l'approfondissement de saint Grégoire sur cette question quand il se demande encore : « Comment se fait-il que l'homme ne veuille pas même " goûter " Dieu ? Et il répond : lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire /.../ alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il ne s'est plus développé /.../ alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meure...». ⁹ Nous sommes face à un grave risque, hélas très diffus aujourd'hui, dont même les baptisés ne sont pas exempts. Les paroles du Pape nous invitent donc à une réflexion plus profonde sur notre rapport à Dieu. Nous vivons à une époque où la foi ne peut pas être donnée pour acquise. Benoît XVI l'a récemment affirmé avec force : « Souvent nous nous préoccupons fébrilement des conséquences sociales, culturelles et politiques de la foi, escomptant que cette foi existe, ce qui malheureusement s'avère de jour en

⁶ JOSEPH RATZINGER, *Messe pro eligendo Romano Pontefice*, 18 avril 2005.

⁷ BENOÎT XVI, *La vraie crise de l'Eglise est une crise de la foi. A Fribourg, la rencontre avec le Comité central des catholiques allemands*, 24 septembre 2011.

⁸ BENOÎT XVI, *La concélébration eucharistique avec les évêques de Suisse*, 7 novembre 2006.

⁹ *Ibidem*.

jour moins réaliste...».¹⁰ Et, en une autre occasion, de manière encore plus incisive, il s'est exprimé ainsi : « On peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu... et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu. L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur ». ¹¹ Et de conclure : « C'est en cela, je pense, que se décide aujourd'hui le destin du monde dans cette situation dramatique : si Dieu - le Dieu de Jésus-Christ - existe et est reconnu comme tel, ou s'il disparaît ». ¹²

3. La “ crise de Dieu ”, qui fait rage dans la culture postmoderne, engendre une profonde “ crise de l'homme ”, car le rapport de l'homme à Dieu est déterminant pour son rapport avec soi-même et avec le monde. En excluant Dieu de sa vie, l'homme demeure pour soi une énigme indéchiffrable. Le Pape l'explique très bien : « Nous vivons à une époque où les critères de l'homme sont devenus questionnables /.../ Face à cela, comme chrétiens, nous devons défendre la dignité inviolable de l'homme, de la conception à la mort /.../ “ Seul celui qui connaît Dieu, connaît l'homme ”, a dit un jour Romano Guardini. Face à cela, comme chrétiens, nous devons défendre la dignité inviolable de l'homme, de la conception à la mort ». ¹³ Et, en une autre occasion, il a précisé : « Sans Dieu, l'homme ne sait pas où aller et ne parvient même pas à comprendre qui il est /.../ l'homme n'est pas à même de gérer à lui seul son progrès, parce qu'il ne peut fonder lui-même un véritable humanisme /.../ L'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain ». ¹⁴ Il existe aussi un lien très fort entre l'espérance – comme facteur indispensable de la vie humaine – et Dieu. Benoît XVI affirme : « Celui qui ne connaît pas Dieu, tout en pouvant avoir de multiples espérances, est dans le fond sans espérance, sans la grande espérance qui soutient toute l'existence (cf. *Ep* 2, 12). La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours “ jusqu'au bout ”, “ jusqu'à ce que tout soit accompli ” (cf. *Jn* 13, 1 et 19, 30) ». ¹⁵

Tout cela nous permet de comprendre plus profondément pourquoi, dans le Magistère de Benoît XVI, la question de la priorité et de la centralité de Dieu revient si souvent, mais non pas d'un dieu quelconque, mais du Dieu qui s'est révélé dans le visage de Jésus-Christ. Le Pape dit : « Il y a tant de problèmes que l'on pourrait énumérer mais qui - tous - ne peuvent être résolus si Dieu n'est pas placé au centre, si Dieu ne devient pas à nouveau visible dans le monde, s'il ne devient pas déterminant dans notre vie et s'il n'entre pas également à travers nous de façon déterminante dans le monde ». ¹⁶ Et, à une autre occasion, il a affirmé : « Je crois qu'aujourd'hui /.../ notre grande tâche consiste en premier lieu à remettre à nouveau en lumière la priorité de Dieu. Ce qui compte,

¹⁰ BENOIT XVI, *Lisbonne – La concélébration eucharistique au Terreiro do Paço*, 11 mai 2010.

¹¹ BENOIT XVI, *La concélébration eucharistique avec les évêques de Suisse*, 7 novembre 2006.

¹² *Ibidem*.

¹³ BENOIT XVI, *Ne dispersons pas le don de l'unité. L'acte oecuménique à Erfurt*, 23 septembre 2011.

¹⁴ BENOIT XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, n° 78.

¹⁵ BENOIT XVI, Lettre encyclique *Spe salvi*, n° 27.

¹⁶ BENOIT XVI, *La concélébration eucharistique avec les évêques de Suisse*, 7 novembre 2006.

aujourd'hui, c'est que l'on voit à nouveau que Dieu existe, que Dieu nous regarde et qu'il nous répond. Et qu'au contraire, quand il vient à manquer, tout peut être aussi rationnel qu'on veut, mais l'homme perd sa dignité et son humanité spécifique ; alors l'essentiel s'effondre ».¹⁷

Le choix de Dieu par l'homme n'a donc rien à faire avec une fuite vers l'intimisme, l'individualisme religieux, l'abandon de la réalité et de ses grands et urgents problèmes économiques, sociaux et politiques. Selon le Pape, c'est plutôt l'inverse: « Celui qui exclut Dieu de son horizon falsifie le concept de "réalité" et, en conséquence, ne peut finir que sur des voies erronées, avec des recettes destructrices /.../ Seul celui qui connaît Dieu connaît la réalité et peut répondre de façon correctement et réellement humaine ». ¹⁸ Ici Benoît XVI est extrêmement clair : « Sans Dieu, les comptes sur l'homme ne sont pas justes, de même que les comptes sur le monde, sur tout l'univers ne sont pas justes ». ¹⁹

C'est la raison pour laquelle, le Pape ne se lasse pas de dénoncer toutes les formes de laïcisme qui veulent exclure Dieu de la vie publique. Benoît XVI dénonce en particulier une certaine fausse tolérance qui - paradoxalement - exclut Dieu de la vie publique au nom de cette même tolérance. Le Pape nous met tous en garde : « Il est évident qu'une intolérance de type nouveau est en train de se répandre. Il existe des paramètres de pensée bien rodés qui doivent être imposés à tous. Ceux-ci sont ensuite promus au nom de la soi-disant tolérance négative. Comme, par exemple, quand on dit qu'en vertu de la tolérance négative il ne doit pas y avoir de crucifix dans les édifices publics. Au fond, nous expérimentons ainsi l'élimination de la tolérance car, en réalité, cela signifie que la religion, que la foi chrétienne, ne peuvent pas s'exprimer de façon visible /.../ La vraie menace devant laquelle nous nous trouvons, c'est que la tolérance soit abolie au nom de la tolérance même ». ²⁰

4. Il vaut alors la peine de nous demander : que signifie croire en Dieu ? Qu'est-ce que la foi ? En répondant à ces questions, le Pape Benoît XVI met en relief deux choses essentielles. Avant tout, il affirme que la foi est simple en réalité : « Nous croyons en Dieu - en Dieu, principe et fin de la vie humaine. Dans ce Dieu qui entre en relation avec nous, êtres humains, qui est notre origine et notre avenir. Ainsi, dans le même temps, la foi est également toujours espérance, elle est la certitude que nous avons un avenir et que nous ne tomberons pas dans le vide. Et la foi est amour, car l'amour de Dieu veut nous "contaminer" ». ²¹ Et puis le Pape souligne que « le Credo n'est pas un ensemble de sentences, ce n'est pas une théorie. Il est, précisément, ancré dans l'événement du Baptême, - dans l'événement de rencontre entre Dieu et l'homme. Dieu, dans

¹⁷ BENOIT XVI, *Luce del mondo. Il Papa, la Chiesa e i segni dei tempi*, Libreria Editrice Vaticana 2010, (Notre traduction).

¹⁸ BENOIT XVI, *Aparecida – Session inaugurale des travaux de la V^{ème} Conférence Générale de l'Episcopat latino-américain et des Caraïbes au Sanctuaire de Notre-Dame*, 13 mai 2007.

¹⁹ BENOIT XVI, *Ratisbonne – La concélébration eucharistique solennelle à l'Islinger Feld*, 12 septembre 2006.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ BENOIT XVI, *Ratisbonne – La concélébration eucharistique solennelle à l'Islinger Feld*, 12 septembre 2006.

le mystère du Baptême, se penche sur l'homme ; il vient à notre rencontre et de cette façon, nous rapproche les uns des autres /.../ De cette façon, il fait donc de nous tous une grande famille dans la communauté universelle de l'Eglise. Oui, celui qui croit n'est jamais seul».²² Dans cette vision de la foi, la personne de Jésus-Christ occupe une place centrale, car « ce n'est que dans le Christ et par le Christ que le thème de Dieu devient réellement concret: le Christ est l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, la concrétisation du “ Je suis ”... ».²³ Voilà pourquoi il commence sa première encyclique par cette affirmation : « A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ».²⁴

La foi est donc toujours un acte profondément personnel mais, en même temps, elle revêt une forte dimension communautaire, ecclésiale. Le Pape explique encore : « Dans le Christ, tous nous sommes unis ensemble. Dans cette communauté Il nous soutient et, en même temps, tous les membres se soutiennent mutuellement. Nous résistons ensemble aux tempêtes et nous protégeons les uns les autres. Nous ne croyons pas seuls, nous croyons avec toute l'Eglise de tout lieu et de tout temps, avec l'Eglise qui est au ciel et sur la terre».²⁵ Et, dans un autre discours, il dit : « Nous ne pouvons uniquement croire en “ nous ”. Je dis parfois que saint Paul a écrit : « Croire vient de l'écoute » non de la lecture. Il a besoin également de la lecture, mais il vient de l'écoute, c'est-à-dire de la Parole vivante, des paroles que les autres m'adressent /.../ des paroles de l'Eglise à travers tous les temps ».²⁶

En outre, selon le Pape Benoît XVI, la foi n'est pas une possession tranquille de la Vérité, mais un cheminement, une recherche permanente : « Dieu aime les hommes. Il va au devant de l'inquiétude de notre cœur, de l'inquiétude de nos questions et de nos recherches, avec l'inquiétude de son propre cœur, qui le pousse à accomplir l'acte extrême pour nous. L'inquiétude envers Dieu, – le fait d'être en chemin vers lui pour mieux le connaître, pour mieux l'aimer –, ne doit pas s'éteindre en nous. En ce sens, nous devrions toujours rester des catéchumènes. “ Recherchez sans relâche sa face ”, dit un psaume (105, 4). /.../ “ Notre cœur est inquiet, tant qu'il ne repose en toi ”, a dit Augustin au début de ses *Confessions*. Oui, l'homme est inquiet, car tout ce qui est temporel est trop peu. Mais sommes-nous vraiment inquiets à son égard? Ne nous sommes-nous pas résignés à son absence et ne cherchons-nous pas à nous suffire à nous-mêmes? ».²⁷ C'est de là qu'est né chez le Pape cet intérêt particulier pour ceux qui – bien que se reconnaissant agnostiques et non-croyants - cherchent la Vérité d'une façon sincère. C'est de là qu'est née également la proposition de la

²² *Ibidem*.

²³ JOSEPH RATZINGER, *La nuova evangelizzazione*, op. cit.

²⁴ BENOIT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n° 1.

²⁵ BENOIT XVI, *Nous ne croyons pas seuls mais avec toute l'Eglise. La messe célébrée au stade olympique*, 22 septembre 2011.

²⁶ BENOIT XVI, *Envoyés de Jésus pour rester avec lui. Lors de la rencontre avec les séminaristes à Fribourg le Pape a expliqué le sens de la période de formation*, 24 septembre 2011.

²⁷ BENOIT XVI, *Chrétiens non par fierté mais pour ouvrir le monde à Dieu. L'homélie du Pape à la messe chrismale*, 21 avril 2011.

création dans l'Eglise d'un " parvis des Gentils" : « Je pense que l'Eglise devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de " parvis des Gentils", où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Eglise. Au dialogue avec les religions doit aujourd'hui surtout s'ajouter le dialogue avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant, ne voudraient pas rester simplement sans Dieu, mais l'approcher au moins comme Inconnu». ²⁸ Ces personnes qui n'ont pas reçu le don de pouvoir croire et qui bien souvent souffrent de l'absence de Dieu « posent des questions aussi bien à l'une qu'à l'autre partie. Elles ôtent aux athées militants leur fausse certitude, par laquelle ils prétendent savoir qu'il n'existe pas de Dieu, et elles les invitent à devenir, plutôt que polémiques, des personnes en recherche, qui ne perdent pas l'espérance que la vérité existe et que nous pouvons et devons vivre en fonction d'elle ». ²⁹ Mais elles nous interrogent aussi, nous les croyants, à propos de l'image de Dieu que nous donnons au monde par notre vie : est-ce une image vraie, ou bien réduite, falsifiée, déformée, une sorte de caricature de Dieu?

Le thème de la foi à notre époque est devenu véritablement brûlant. Le Pape le souligne fortement quand il dit: « La vraie crise de l'Eglise dans le monde occidental est une crise de foi. Si nous n'arrivons pas à un véritable renouvellement de la foi, toute la réforme structurelle demeurera inefficace ». ³⁰ L'absence de Dieu dans la société sécularisée devient toujours plus lourde et il y a un risque réel de voir de nombreux chrétiens céder à la pression de la postmodernité sous l'effet d'une édulcoration de leur foi. La réponse de Benoît XVI est très claire : « La foi doit être repensée, naturellement, et surtout elle doit être vécue aujourd'hui d'une manière nouvelle pour devenir quelque chose qui appartient au présent. Mais ce n'est pas l'édulcoration de la foi qui aide, mais seulement le fait de la vivre entièrement dans notre aujourd'hui /.../ Ce ne seront pas les tactiques qui nous sauveront, qui sauveront le christianisme, mais une foi repensée et vécue d'une façon nouvelle, par laquelle le Christ, et avec Lui le Dieu vivant, entre dans notre monde ». ³¹

A cette dramatique érosion de la foi aujourd'hui, le Pape Benoît XVI a décidé de répondre par une initiative très significative : l'indiction dans l'Eglise d'une *Année de la foi*, qui débutera le 11 octobre 2012, pour le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Ce même jour sera le vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Eglise Catholique, promulgué par le bienheureux Jean-Paul II afin de démontrer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi. ³² Rappelons que le grand architecte de cette œuvre

²⁸ BENOÎT XVI, *Aux cardinaux, aux archevêques, aux Prélats de la Curie romaine pour la présentation des vœux de Noël*, 21 décembre 2009.

²⁹ BENOÎT XVI, *Le vrai Dieu est accessible à tous. Le discours du Pape dans la basilique Sainte-Marie-des-Anges*, 27 octobre 2011.

³⁰ BENOÎT XVI, *La vraie crise de l'Eglise est une crise de la foi. A Fribourg, la rencontre avec le Comité central des catholiques allemands*, 24 septembre 2011.

³¹ BENOÎT XVI, *La grande tâche commune de l'oecuménisme. Dans l'ancien couvent des augustins à Erfurt, la rencontre avec les évangélistes*, 24 septembre 2011.

³² Cf. BENOÎT XVI, *Motu proprio Porta Fidei*, n° 4.

importante fut précisément le cardinal Joseph Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi qui, aujourd'hui, explique en tant que Pontife : « C'est justement sur cet horizon que l'*Année de la foi* devra exprimer un engagement général pour la redécouverte et l'étude des contenus fondamentaux de la foi qui trouvent dans le Catéchisme de l'Eglise catholique leur synthèse systématique et organique. Ici, en effet, émerge la richesse d'enseignement que l'Eglise a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire /.../ En cette Année, par conséquent, le Catéchisme de l'Eglise catholique pourra être un véritable instrument pour soutenir la foi, surtout pour tous ceux qui ont à cœur la formation des chrétiens, si déterminante dans notre contexte culturel ».³³

5. Un thème auquel Benoît XVI consacre une attention particulière concerne le rapport entre foi et raison. Et il ne s'agit pas d'un problème purement théorique, dans la mesure où il touche la sphère vraiment vitale de la personne humaine. Le Pape se demande à cet égard : « Qu'existe-t-il à l'origine? La Raison créatrice, l'esprit créateur qui opère tout et suscite le développement, ou l'Irrationalité qui, privée de toute raison, produit étrangement un univers ordonné de façon mathématique et également l'homme, sa raison. Mais cela ne serait alors qu'un résultat fortuit de l'évolution et donc, au fond, également une chose irrationnelle. Nous, chrétiens, disons : " Je crois en Dieu le Père, Créateur du ciel et de la terre " - Je crois dans l'Esprit Créateur. Nous croyons qu'à l'origine, il y a le Verbe éternel, la Raison et non l'Irrationalité. Avec cette foi, nous n'avons pas besoin de nous cacher, nous ne devons pas avoir peur de nous trouver avec elle dans une impasse. Nous sommes heureux de pouvoir connaître Dieu ! Et nous nous efforçons de rendre accessible également aux autres la raison de la foi ».³⁴

Dans le contexte culturel de la postmodernité, cette tâche devient toutefois toujours plus difficile. Le concept de rationalité scientifique, qui domine aujourd'hui et qui a mûri sous une forme achevée depuis l'époque de l'illuminisme, est extrêmement réducteur et soutient que seul n'est rationnel que ce qui peut se prouver par des expériences ou par le calcul. D'où une exclusion radicale du problème de Dieu: l'existence de Dieu est jugée non démontrable ; le problème de Dieu est exclusivement relégué dans le domaine des choix subjectifs de l'individu ; Dieu est considéré comme sans importance pour la vie publique. Il s'agit, au fond, d'une émancipation radicale de l'homme vis-à-vis de Dieu. En ce sens, a affirmé le cardinal Joseph Ratzinger, en Europe s'est développée une culture qui constitue « la contradiction absolument la plus radicale non seulement du christianisme, mais des traditions religieuses et morales de l'humanité ».³⁵ Toute grande culture, en effet, a toujours eu à ses côtés une religion dont elle tirait sa lymphe vitale.

³³ BENOÎT XVI, Motu proprio *Porta Fidei*, n^{os} 11-12.

³⁴ BENOÎT XVI, Ratisbonne – *La concélébration eucharistique solennelle à l'Isinger Feld*, 12 septembre 2006

³⁵ JOSEPH RATZINGER, *L'Europa di Benedetto nella crisi delle culture*, Cantagalli 2005, p. 37. (Notre traduction)

Selon cette conception de la rationalité, non seulement la raison est mutilée, mais aussi l'homme lui-même, car « les interrogations proprement humaines, “ d'où venons-nous ”, “ où allons-nous ”, les questions de la religion et de l'éthique, ne peuvent alors trouver place dans l'espace de la raison commune, délimitée par la “ science ” ainsi comprise, et doivent être renvoyées au domaine de la subjectivité. Au nom de ses expériences, le sujet décide ce qui lui semble acceptable d'un point de vue religieux, et la « conscience » subjective devient, en définitive, l'unique instance éthique». ³⁶ Dans cette situation, Benoît XVI ne se lasse pas de réaffirmer «l'insuffisance d'une rationalité fermée sur elle-même», et l'urgente nécessité d'« élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie ». ³⁷

Aujourd'hui plus que jamais, une réconciliation est nécessaire entre la foi et la raison. Le Pape dit: « La foi parle à notre raison car elle donne voix à la vérité et parce que la raison a été créée pour accueillir la vérité. De ce point de vue une foi sans raison n'est pas une foi chrétienne authentique ». ³⁸ En même temps, le Pape ne cesse de nous mettre en garde face à un « aveuglement de la raison pour ce qui est essentiel »: « Combattre cet aveuglement de la raison et lui conserver la capacité de voir l'essentiel, de voir Dieu et l'homme, ce qui est bon, et ce qui est vrai, est l'intérêt commun qui doit unir tous les hommes de bonne volonté. L'avenir du monde est en jeu ». ³⁹ Mais le Pape - citant saint Bonaventure – veut aussi nous mettre en garde contre la « *violentia rationis*, le despotisme de la raison, qui se fait le juge suprême de tout ». ⁴⁰ Cet usage de la raison, cependant, qui tente de mettre Dieu à l'épreuve, de le soumettre à l'expérimentation, est certes impossible, car « Dieu n'est pas un objet de l'expérimentation humaine. Il est le sujet et se manifeste uniquement dans le rapport de personne à personne: cela fait partie de l'essence de la personne ». ⁴¹ Ainsi la raison et la foi ont besoin l'une de l'autre. Le Pape réaffirme: « La raison a toujours besoin d'être purifiée par la foi /.../ A son tour, *la religion a toujours besoin d'être purifiée par la raison* afin qu'apparaisse son visage humain authentique ». ⁴²

6. A la “ crise de Dieu ” spécialement répandue dans le monde occidental, le Pape Benoît XVI répond en lançant un vibrant appel à la nouvelle

³⁶ BENOIT XVI, *Ratisbonne – Aux représentants du monde scientifique dans le grand amphithéâtre de l'Université*, 12 septembre 2006.

³⁷ BENOIT XVI, *Vérone – Aux participants au IV^{ème} Congrès ecclésial national de l'Eglise qui est en Italie*, 19 octobre 2006.

³⁸ BENOIT XVI, *Dio e il mondo. Essere cristiani nel nuovo millennio*, San Paolo 2001. (Notre traduction)

³⁹ BENOIT XVI, *Aux cardinaux, aux archevêques, aux évêques et aux prélats de la Curie romaine pour la présentation des vœux de Noël*, 20 décembre 2010.

⁴⁰ BENOIT XVI, *La raison qui suit la foi répond à sa vocation. Discours du Pape durant la remise du “ Prix Ratzinger ”*, 30 juin 2011.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² BENOIT XVI, *Lettre encyclique Caritas in veritate*, n° 56.

évangélisation, « “ nouvelle ” non dans ses contenus, mais dans l’élan intérieur, ouvert à la grâce de l’Esprit Saint qui constitue la force de la loi nouvelle de l’Evangile et qui renouvelle toujours l’Eglise ; “ nouvelle ” dans la recherche de modalités qui correspondent à la force de l’Esprit Saint et qui soient adaptées à l’époque et aux situations ; “ nouvelle ” car également nécessaire dans des pays qui ont déjà reçu l’annonce de l’Evangile ». ⁴³ Le Pape est profondément convaincu que « même l’homme du troisième millénaire désire une vie authentique et pleine, a besoin de vérité, de liberté profonde, d’amour gratuit. Même dans les déserts du monde sécularisé, l’âme de l’homme a soif de Dieu, du Dieu vivant ». ⁴⁴

Au centre de l’annonce que nous, comme Eglise, devons au monde contemporain, il est toutefois nécessaire de vraiment placer Dieu. Cela pourrait sembler quelque chose d’acquis, mais hélas, aujourd’hui, ça ne l’est pas. Le cardinal Ratzinger nous a averti avec insistance du risque d’un certain christianisme et d’une certaine théologie « qui réduisent le cœur du message de Jésus, le “ Royaume de Dieu », aux “ valeurs du Royaume », identifient ces valeurs avec les grands mots d’ordre du moralisme politique, et les proclament en même temps comme des synthèses des religions. Ainsi, toutefois, oubliant Dieu, alors que c’est Lui le sujet et la cause du Royaume de Dieu. A sa place, il reste les grands mots (et valeurs) qui se prêtent à tout type d’abus ». ⁴⁵ Et, face à ce défi sournois, il a réaffirmé avec force : « Celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu et celui qui ne donne pas Dieu, qui ne fait pas trouver Dieu dans le visage du Christ, ne construit pas mais détruit ». ⁴⁶

Quelle est donc l’issue de cette situation si difficile pour la foi en Dieu ? Benoît XVI regarde avec une grande espérance les nouveaux charismes que l’Esprit Saint suscite généreusement dans l’Eglise de notre temps et d’où naissent les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles. Ce sont les lieux particuliers où bon nombre d’hommes et de femmes rencontrent Dieu et se laissent modeler par Lui ; ils découvrent la beauté de la vocation chrétienne qui jaillit du Baptême. Ce sont les lieux d’où, grâce aux pédagogies de la foi qui ont jailli des charismes respectifs, se dégagent de surprenantes énergies missionnaires de nombreux fidèles laïcs et une extraordinaire créativité d’initiatives d’évangélisation. Ce sont des « manières fortes de vivre la foi... », comme les qualifie encore Benoît XVI, ⁴⁷ vraiment un grand signe d’espérance pour l’Eglise et pour l’humanité tout entière. Les mouvements et les communautés nouvelles sont une provocation salutaire dont l’Eglise a toujours besoin ; ce sont les “ minorités créatives ” qui, selon Arnold Toynbee - souvent cité par le Pape – deviennent déterminantes pour le futur. Durant son récent

⁴³ BENOIT XVI, *La célébration des premières vêpres de la solennité des saints Pierre et Paul en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs*, 28 juin 2010.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ JOSEPH RATZINGER, *L’Europa di Benedetto nella crisi delle culture*, op. cit.

⁴⁶ JOSEPH RATZINGER, *Ringraziamo il Signore per il grande dono di questo presbitero, fedele servitore del Vangelo. Omelia rito funebre Don Giussani*, in: “L’Osservatore Romano”, 26 febbraio 2005, p. 4. (Notre traduction)

⁴⁷ JOSEPH RATZINGER, *Il sale della terra. Cristianesimo e Chiesa cattolica nel XXI secolo*, San Paolo 2005. (Notre traduction)

voyage en Allemagne, le Pape a dit : « Il y aura de petites communautés de croyants – et elles existent déjà - qui, avec leur propre enthousiasme répandront des rayons de lumière dans la société pluraliste, rendant d'autres curieux de chercher la lumière qui donne la vie en abondance. “ Il n’y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l’amitié avec lui ” /.../ De cette expérience croît enfin cette certitude : “ Là où Dieu est présent, là est l’espérance ” ».⁴⁸

Selon le Saint-Père, le monde d’aujourd’hui a un besoin urgent de chrétiens qui soient de vrais “ hommes de Dieu ” et de vrais “ adorateurs de Dieu ”, c’est-à-dire des hommes qui non seulement parlent de Dieu, mais qui surtout parlent avec Lui. Le Pape explique : « Dans la prière, dans l’adoration, donc, Dieu rencontre l’homme. Le théologien Romano Guardini fait observer que “ l’adoration n’est pas quelque chose d’accessoire, de secondaire /.../ il s’agit de l’intérêt ultime, du sens et de l’être. Dans l’adoration, l’homme reconnaît ce qu’il vaut dans un sens pur et simple et saint ”. Ce n’est que si nous savons nous adresser à Dieu, le prier, que nous pouvons découvrir la signification la plus profonde de notre vie ».⁴⁹ En d’autres termes – a affirmé le cardinal Joseph Ratzinger : « Ce dont nous avons surtout besoin en ce moment de l’histoire, ce sont des hommes qui, à travers une fois illuminée et vécue, rendent Dieu crédible dans ce monde. Le témoignage négatif de chrétiens qui parlaient de Dieu et vivaient contre Lui a obscurci l’image de Dieu et a ouvert la porte à l’incrédulité. Nous avons besoin d’hommes qui regardent droit vers Dieu, en apprenant de là la véritable humanité. Nous avons besoin d’homme dont l’intelligence soit éclairée par la lumière de Dieu et auxquels Dieu ouvre le cœur, de sorte que leur intelligence puisse parler à l’intelligence des autres et que leur cœur puisse ouvrir le cœur des autres. C’est uniquement à travers des hommes qui sont touchés par Dieu que Dieu peut retourner parmi les hommes ».⁵⁰ C’est ici, précisément que, selon le Pape Benoît XVI, se joue le sort de la nouvelle évangélisation de notre temps.

⁴⁸ BENOIT XVI, *Confiant pour l’avenir de l’Eglise. Le discours de congé à l’aéroport de Lahr*, 25 septembre 2011.

⁴⁹ BENOIT XVI, *L’Eglise reste le signe d’une nouvelle présence de Jésus. Regina Coeli du lundi de Pâques*, 25 avril 2011.

⁵⁰ JOSEPH RATZINGER, *L’Europa di Benedetto nella crisi delle culture*, op. cit. (Notre traduction)